

Franz-Olivier Giesbert

« Un profond déni sur l'antisémitisme »

MÉMOIRES Avec courage et un sens indéniable de l'histoire de France, le journaliste et écrivain Franz-Olivier Giesbert se livre. Conversation-vérité.

Actualité Juive Après « Le sursaut » avec le général de Gaulle, « La belle époque » avec Pompidou et Giscard, vous parlez de « Tragédie française » à partir de l'époque François Mitterrand. En quoi cette tragédie française commence-t-elle avec Mitterrand ?

Franz-Olivier Giesbert : À cause du programme économique de la gauche qui n'avait ni queue ni tête. Il avait été conçu, à la demande de Mitterrand, par Attali, Chevènement ou Fabius pour contrer Rocard, porte-drapeau d'un socialisme moderne et pragmatique. À cette époque, ces hommes croient qu'il suffit d'augmenter les dépenses pour doper la croissance économique ou d'embaucher des fonctionnaires pour réduire le chômage de masse qui frappe alors la France, à la suite des chocs pétroliers de 1973 et de 1979. À l'arrivée, c'est une catastrophe économique et, à l'instigation de Pierre Mauroy, le tournant de la rigueur, en 1983, permet de redresser un peu la situation.

Comment vos « 7 connétables du déclin », de François Mitterrand à Emmanuel Macron ont-ils emmené la France sur la voie du déclin ?

FOG : Même si ces dirigeants sont des personnes intelligentes, de qualité, le drame de cette période est qu'elle a été marquée par une absence totale de volonté politique. Les « connétables du déclin » savent presque tous ce qu'il faut faire : par exemple, baisser les dépenses publiques. Mais ils ne le font pas, pour n'avoir pas à affronter la rue, les syndicats, leur majorité parlementaire. À la fin, ils préfèrent laisser courir les déficits et l'endettement. Quand on se penche sur les quatre dernières décennies, on a le sentiment, toute proportion gardée, que la France revit l'effondrement qu'elle a connu avec la déroute de 1940, que l'historien Marc Bloch raconte dans *Une*



étrange défaite en pointant la faillite des « élites ». Un livre d'actualité, hélas !

Jean-Marie Le Pen était-il, comme vous le suggérez, le « pétomane » de la République ?

FOG : C'est une expression que j'ai entendue dans la bouche de Mitterrand et elle est assez juste. Jean-Marie Le Pen a joué pendant

des années un rôle d'amuseur, ou plutôt de croquemitaine de la République. Il adorait choquer, provoquer. Mitterrand a utilisé Le Pen : il a donné des instructions pour qu'il passe souvent à la télévision et a instrumentalisé l'antiracisme pour diviser la droite. Sa « créature » s'est considérablement développée sous son règne mais en 2002, quand le chef du Front national s'est retrouvé au deuxième tour de l'élection présidentielle, il est clairement apparu qu'il craignait d'être élu, qu'il avait peur d'être élu.

Les années Mitterrand sont aussi celles du dévoiement de l'antiracisme dont nous payons les conséquences encore aujourd'hui, c'est cela ?

FOG : Je consacre un chapitre important de *Tragédie française* au sociologue Paul Yonnet. Cet homme a été l'objet d'une cabale insensée

Le journal Le Monde a mis un mouchoir sur l'antisémitisme islamiste

quand, en 1993, il a publié un livre prophétique : *Voyage au centre du malaise français*. Il y pointait du doigt une nouvelle idéologie, « l'immigrationnisme », pour laquelle on est raciste si on n'est pas partisan d'une immigration incontrôlée. Cette idéologie entend liquider le roman national, la vocation de la République étant de se dissoudre dans le monde, au nom du droit à la différence : à la fin, la France est considérée comme un obstacle à l'épanouissement des ethnies ou des peuples. Il faut donc la dépasser ! C'est ce que prétend, d'une certaine façon, l'association SOS-Racisme, lancée à la fin des années 1980, par des proches de François Mitterrand.

Konqui et les violons de l'espoir

ART Les Violons de l'Espoir sont une collection de violons restaurés qui ont survécu à l'Holocauste. L'artiste Konqui leur rend hommage

Ces instruments portent des histoires poignantes, symbolisant la résilience de la musique face à l'adversité. L'artiste Konqui a rendu hommage à ces violons avec sa série d'installations sur toile avec ces instruments entourés de barbelés, symbolisant la lutte pour



la liberté et la mémoire des victimes. L'utilisation des barbelés crée une métaphore visuelle puissante, soulignant la tragédie tout en célébrant la persévérance. C'est Amnon Weinstein, un luthier israélien, qui s'est

dévoilé à la restauration de ces instruments chargés d'histoire. Son engagement envers la préservation de la mémoire à travers la musique a joué un rôle essentiel dans la redécouverte et la résonance émotionnelle des

Violons de l'Espoir qui font désormais partie intégrante d'un orchestre. Un concert présentant l'histoire incroyable de chaque violon avait eu lieu, le jeudi 17 novembre 2022, à la Seine musicale en présence d'Amnon Weinstein et de l'artiste. « La série hommage, composée de 5 œuvres de l'artiste, en 3D, est exposée, en permanence, depuis le 14 janvier 2024, à la galerie Neully Pop Art, 38bis, rue Madeleine Michéris 92200 Neully-sur-Seine. Elle est également visible sur le site de l'artiste www.konqui.com à la rubrique dédiée : Les Violons de l'Espoir. ■

David Mills